

# LA PREMIERE GUERRE MONDIALE

**NOUVEAU ! OUVERTURE DU MUSEE !**

**UN PEU D'HISTOIRE :**

Cette page, afin d'alléger le site, sera régulièrement modifiée afin de vous proposer de nouveaux thèmes. Par exemple : "Vers la guerre", "Les batailles de la Marne", "Verdun", "Le chemin des Dames"...



[Accueil](#)

[Histoire](#)

[Tenues](#)

[Armement](#)

[Grenades](#)

[Matériel](#)

[Visites](#)

[Me contacter](#)

## L'armement né des tranchées

Les inventions :

Après la Marne et l'épisode de « la Course à la mer », le front se stabilise sur une longueur de 700 km. Les armées, face à face, s'enterrent. Le sol français se transforme en un immense réseau de tranchées.

Profitant de leur avance technologique, les Allemands n'ont aucun mal à lancer d'énormes projectiles dans nos tranchées, à l'aide de leurs nombreux minenwerfer. De notre côté, bien que Joffre en ait fait la demande bien avant la guerre, aucun engin n'est capable de s'adapter à une situation que personne n'avait envisagée. Notre fameux 75, malgré son indéniable efficacité dans les combats traditionnels, se révèle incapable d'effectuer les « tirs en cloche » nécessaires pour déloger les occupants d'une tranchée.

Il faut impérativement combler ce vide, et c'est le génie créatif de quelques hommes qui, après de nombreux tâtonnements et bricolages, va créer une nouvelle arme de circonstance : le Crapouillot.

C'est le commandant Duchêne qui le premier, a l'idée d'utiliser les nombreuses douilles de 75 pour fabriquer un projectile rempli de grenaille. Les premiers essais ne sont pas concluants mais, en ajoutant des ailettes fixées à la douille, on arrive à avoir une portée de 200 à 300 mètres, et un tir quasiment stabilisé. Dans ce système, c'est le projectile qui rentre dans le lanceur, rudimentaire, puisqu'il s'agit d'un pieu en bois positionné à 45°. Dans le même temps, le capitaine Cellier propose un système inverse, utilisant un obus allemand de 77 (dont un grand nombre n'explose pas) fixé sur un socle en bois avec un angle également à 45°, qui est capable de propulser un projectile fabriqué de façon artisanale, constitué d'un cylindre en tôle rivetée fermé par des tampons en bois et rempli d'explosif et de ferraille.





Batterie de mortiers Cellerier

De son côté, Duchêne continue ses expérimentations, il se sert d'un obus de 120 afin d'obtenir plus de puissance, mais face à la dangereuse pénurie de munitions, Joffre fait stopper les essais. Il demande que soit mis à l'étude « un engin efficace, économique, ne touchant pas les stocks de munitions existants ».

C'est fin décembre 1914 que les travaux de Duchêne se concrétisent avec la réalisation du mortier de 58 n° 1. Il s'agit en fait d'un tube de 58 mm de diamètre provenant d'une commande non honorée, fixé sur un tampon de wagon et dont l'inclinaison est réalisée par un chevalet mobile. La charge propulsive, constituée par du perchlorate d'ammoniaque est poussée au fond du tube et le projectile pesant 16 kg repose dessus. Ce dernier est constitué par un corps cylindrique muni d'une fusée dite « de siège », il possède des ailettes et une queue vissée que l'on fait pénétrer dans le tube. La mise à feu s'effectue à l'aide d'une mèche en contact avec l'explosif propulseur.



Crapouillot de 58

C'est donc fin 14-début 15 que l'armée française peut compter sur un nouveau matériel conçu spécialement pour la guerre de tranchée. De nombreux perfectionnements restent encore à apporter pour rivaliser avec les puissants minenwerfer allemands. La base du système est retenue mais il faut améliorer la puissance et la stabilité. Les différentes études vont aboutir à la création du mortier 58 1bis, dont l'existence fut éphémère malgré sa maniabilité ; il est finalement remplacé par le 58 n°2 , plus solide et plus puissant, qui apparaît sur le front dès février 1915. Il peut tirer des bombes à ailettes allant jusqu'à un poids de 45 kg, avec une distance de tir également augmentée. En finalité, c'est en 1915 que les crapouillots deviennent une arme à part entière.



Crapouillot de 58 1bis

Comme dans toutes les armes qui ont vu naissance dans cette guerre atypique, les crapouillots vont, jusqu'à leur disparition due au changement de stratégie des armées, sans arrêt être améliorés tant au niveau du calibre, qu'au niveau de la puissance de leurs bombes. Ces avancées technologiques vont déboucher sur une arme dont le système est, en quelque sorte, l'ancêtre de nos mortiers modernes.



Crapouillot de 58 n°2 avec sa bombe

#### Les servants des crapouillots :

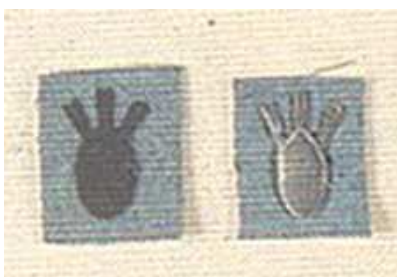
Comme chaque fois qu'il y a une nouveauté, un grand nombre de volontaires se propose de servir cette nouvelle arme. On y retrouve donc des fantassins qui, dans l'espoir d'échapper à l'enfer et peut-être aussi à la monotonie des tranchées, sont persuadés de la grandeur de cette arme qui les distingue du reste de la troupe. Malheureusement, ils n'échappent pas à la vie des tranchées, et

seront même souvent plus exposés que les autres. Ce sont également « les têtes brûlées » qui forment cette troupe spéciale, mais rapidement on se rend compte que face à l'importance que prend l'arme dans les combats, il est du devoir du commandement de l'organiser militairement.

Tout en laissant à l'infanterie la lourde tâche de mettre en œuvre et d'organiser la position, Joffre demande la création d'unités d'artilleurs spécialement éduqués pour servir cette arme. Ce seront les sections d'artilleurs bombardiers, responsables chacune de deux pièces.

L'effectif de la section est d'un chef de section et de son adjoint, et de 16 servants, dont 4 chefs de pièces. Cette première organisation va très vite toucher ses limites car la section doit être autonome. Il lui faut donc ses propres moyens de transport, et un minimum d'approvisionnement en projectiles. Dès le printemps 1915, le nombre de pièces par batterie est porté à 12, ce qui permet une grande concentration du feu sur une même position. Jusqu'en 1918, le nombre de crapouillots augmente pour arriver à être plus présent sur le terrain que le fameux 75. De 1100 pièces en octobre 1915, on passe à 4000 à la fin 1917. L'augmentation des calibres est proportionnelle : du 58 du printemps 1915, on arrive à l'énorme 340 de 1917. L'effectif en hommes représentera, à son apogée, quelque 50 000 hommes. Mais le cours de l'histoire va changer la donne, et avec l'été 1918, où l'offensive reprend sur l'ensemble du front, cette arme qui a rendu d'innombrables services depuis plus de 3 ans, va se trouver reléguée et finalement tomber dans l'oubli.

C'est par décision ministérielle du 18 juillet 1915 que les servants des crapouillots acquièrent un insigne distinctif, représentant une bombe à ailette, qui doit être cousu sur la manche gauche de l'uniforme.



[RETOUR  
HAUT DE  
PAGE](#)

Aucun des 5 régiments d'artillerie de tranchées n'a eu de drapeau ; ils seront dissous en août 1919.

Première guerre mondiale, 14 18, 1914 1918, Verdun, Chemin des Dames, Somme, Bataille de la Marne, Alsace, WW1, First world war, grenades, histoire, tranchées, front, Argonne, saillant de Saint Mihiel, Douaumont, Vaux